



Anticapitalistes et écologistes ! Anticapitalist and ecologist ! Anticapitalistas y ecologistas ! Anticapitalista e ecologista !

MARDI

Numéro 2

Rencontres
internationales
de jeunes
révolutionnaires

International
revolutionary
youth Camp

Campamentos
internacionales
de jóvenes
revolucionarios

Campeggio
internazionale
di giovani
rivoluzionari

Internationale
Jugendcamp
revolutionäre

Internationaal
jongerenkamp
revolutionair

Internacional da
juventude campo
revolucionário

Capitalisme vert ?

Après l'avoir caché, puis nié, les capitalistes ne peuvent aujourd'hui qu'accepter la réalité : le réchauffement climatique est dû à l'activité humaine. Ils propagent l'idée que la responsabilité de tous est égale, développent de nouveaux marchés pour que les gens soient « éco-responsables ».

... Ou billets verts ?

Le martellement idéologique nous dit qu'il faut éteindre la veilleuse de notre écran d'ordi (ce qu'il faut faire, là n'est pas la question)... Mais en parallèle, les néons des supermarchés restent allumés toute la nuit sans que cela semble poser problème à la planète.

Cela révèle l'hypocrisie des capitalistes pour répondre à la crise

écologique : il faut faire des efforts, mais rien qui puisse perturber le bon fonctionnement du système. C'est la conséquence d'un système qui a toujours besoin d'engranger plus de profits, de produire toujours plus, avec les énergies les plus rentables à court terme.

On assiste à une véritable fuite en avant technologique, comme avec le nucléaire. Le projet de fusion nucléaire ITER, qui serait la solution miracle, est une aberration : les experts disent que le point de non retour est en 2050. ITER concentre plus de 60% des fonds européens de recherche sur l'énergie (1), pour un résultat qui n'est pas assuré.

Nous devons nous pencher sur des énergies renouvelables, y concentrer les recherches. Mais même avec la meilleure énergie du monde, pour éviter un trop fort réchauffement climatique, il faut produire et consommer moins, en supprimant par exemple les productions inutiles socialement (pub, armes, etc.). Ceci est impossible dans le cadre du capitalisme. Le capitalisme vert n'a qu'un seul objectif : faire du profit, en laissant croire que l'écologie est une priorité.

Pour répondre à la crise écologique, sortons du capitalisme, construisons l'écosocialisme !

(1) <http://groupes.sortirdunucleaire.org/article/le-nucleaire-c-est-fortiche-ou>

Pour plus d'infos sur la question, lire le rapport sur le changement climatique de Daniel Tanuro : <http://orta.dynalias.org/inprecor/article-inprecor?id=739>

Programme de la journée

8h-9h30 : Petit déjeuner

9h-9h30 : Réunions de délégation

9h30-10h15 : **Forum L'urgence écologique**

Après Fukushima, sortir du nucléaire, solidarité avec le Japon

Nos réponses énergétiques contre la crise écologique (énergies renouvelables...)

Les mobilisations écologistes en Italie

Le mouvement antinucléaire en Allemagne

10h15-10h30 : Pause

10h30-12h : **Formation**

Marxisme et écologie

12h-13h30 : Déjeuner

12h30-13h30

Espace Femmes :
Assemblée Générale internationale non mixte (au forum)

13h30-15h30 :

Ateliers :

1. Nucléaire, comment en sortir et la question des énergies alternatives

2. Le changement climatique pour les nuls

3. Les réfugiés climatiques

4. La crise écologique : Capitalisme vert contre écosocialisme

5. Agriculture : comment construire un nouveau développement ? La question des OGM et des ecolabels

6. Le sommet de Cancun, COPs et le mouvement contre le changement climatique

7. La question du nucléaire et la remontée du mouvement anti-nucléaire

8. Le gaz de schiste et les mobilisations en France

9. Végétarisme

10. Revendications écologiques transitoires et syndicalisme

15h30-18h30 : Excursion

18h30-19h30 :

Espace LGBTI :
Performance

19h30-20h30 : Réunions de délégation

20h30-21h30 : Dîner

23h-2h : Fete

Socialist resistance : écosocialiste, féministe, révolutionnaire

La section britannique de la Quatrième internationale, Socialist resistance (SR) a un effectif de cent-cinquante militant-e-s actifs sur trois fronts principaux : l'écosocialisme, le féminisme et le socialisme révolutionnaire. Cette année, nous avons une délégation de sept camarades, certains sont membres de SR, d'autres issus de nos liens étroits avec des groupes de gauche et notre travail dans le mouvement anti-austérité. Nous n'agissons pas en tant que parti. Nous sommes un mouvement organisé qui utilise ses positions dans le mouvement radicalement socialiste et écologiste pour s'attaquer à la fois à la répression bourgeoise et à la dégradation de l'environnement.

La principale campagne sur laquelle nous concentrons notre énergie inclut les groupes anti-austérité comme la Coalition of resistance (CoR), des groupes écologistes, comme la Campagne contre le changement climatique (CaCC), les luttes dans les syndicats autant que dans les mouvements LGBT, féministes et de jeunesse. Nous avons par exemple réussi à faire adopter une résolution écologiste dans la Coalition of resistance, fait de l'agitation dans les syndicats pour pousser à l'action et à la grève sur nos lieux de travail comme le 30 juin. Nous sommes membres des Comités nationaux de plusieurs collectifs et nous avons été aux premiers rangs de toutes les récentes mobilisations de masse en Grande-Bretagne.

Dans le futur proche, nous prévoyons d'être une force centrale dans la formation d'un nouveau parti de gauche large, comme le livre à venir de la Quatrième Internationale va démontrer. Nous travaillons aussi avec CoR pour tenir une conférence sur l'austérité, à laquelle nous invitons tous les camarades. Nous organisons en outre avec la Quatrième internationale une tournée de réunions pour la section philippine.

Solidarité à tous les camarades et viva la revolution

Détruire le capitalisme, pas la planète !

Aujourd'hui, l'écologie est à la mode. Tout le monde est écologiste, se préoccupe de la nature, du tri des déchets. Les gouvernements signent des déclarations où ils s'engagent à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Pourtant, le capitalisme aussi vert soit-il ne peut constituer un système économique qui réponde à la nécessité de préserver la planète, continuer à vivre...

Pas de socialisme sans écologie...

Le système capitaliste s'appuie sur deux formes d'exploitation, l'exploitation de l'homme par l'homme, du prolétariat par la bourgeoisie, une minorité qui utilise à son profit le travail de la majorité de la population. C'est l'une des idées qui fonde la théorie marxiste et la notion de « lutte des classes ». Nous nous revendiquons de cette idée, et nous placer du côté des jeunes et des travailleurs renvoie à notre volonté de construire une autre société, prendre le pouvoir et le mettre au service des exploités en même temps que nous mettons fin à la logique même d'exploitation.

D'un autre côté, les courants écologistes insistent sur

l'idée d'une nécessaire décroissance de l'économie qui répondrait aux ravages du système capitaliste sur l'écosystème terrestre : pas simplement sur les pandas ou les pingouins, mais aussi qui épuise les ressources terrestres (énergies fossiles, épuisement des terrains agricoles, pollution des sources d'eau potables ou désertification...). Cela a des conséquences sur l'économie en réduisant la possibilité pour des populations entières de parvenir à une autosuffisance alimentaire, nous expose à des maladies (notamment des cancers), et parfois entraîne des conflits armés sur la question du contrôle des ressources, sans parler des catastrophes comme Tchernobyl ou Fukushima. Dès lors, l'expansion de l'économie capitaliste repose sur la destruction des ressources qui permettent à l'homme de subsister.

Pas d'écologie sans socialisme

L'idée de décroissance est critiquable parce que bien souvent elle ne prend pas suffisamment en compte les inégalités de développement entre les pays les plus riches et le reste de la planète. Mais le principal problème est

que les courants, associations écologistes alimentent souvent l'illusion que ces solutions seraient praticables dans le cadre du système actuel. Ces courants critiquent les groupes marxistes en les qualifiant de « productivistes » (= qui pensent que les problèmes se règlent simplement en augmentant nos capacités de production). Pourtant, rester dans le cadre du système en cherchant à l'aménager ne répond pas plus à ces enjeux. Cela ne remet pas en cause ce qui fonde le système capitaliste : la logique du profit. Elle supprime toutes les « normes écologiques », éliminées dès qu'elles représentent un frein pour les capitalistes.

Être anticapitalistes implique donc d'avoir une lecture du caractère doublement destructeur du système capitaliste. C'est formuler un projet de société qui réponde de manière consciente à la nécessité d'abolir l'exploitation capitaliste. Nous devons remettre en cause le pouvoir de la bourgeoisie. Mais le socialisme ne rompra pas automatiquement avec les logiques productivistes sur lesquelles s'appuie le capitalisme. Il faut donc dès aujourd'hui insister sur la dimension écologique de notre combat.

Face à la crise mondiale, l'internationalisme !

Au sud de la Méditerranée, les classes populaires démontrent que pour faire payer la crise à ses vrais responsables, nous ne pouvons compter que sur nos propres forces. En commençant par dégager les dictateurs qui marchaient main dans la main avec le FMI et nos gouvernements, les peuples reprennent confiance et font souffler un vent de révolte jusque de l'autre côté de la mer. Suivant l'exemple égyptien de la place Tahrir, des jeunes Espagnols ont commencé à envahir la Puerta del Sol, puis la place Syntagma à Athènes a réuni tous les jours des milliers d'« indignés ». Face au gouvernement qui voudrait leur faire payer la dette avec un cinquième plan de rigueur les Athéniens l'ont dit : « Nous ne devons rien, nous ne vendrons rien, nous ne paierons rien » !

L'impérialisme contre-attaque

Les révoltes et les révolutions sont pour nous de bonne nouvelle, car elles marquent la possibilité pour les peuples de gagner de nouveaux droits sociaux et démocratiques.

Elles constituent le seul moyen de faire barrage aux politiques de rigueur. Mais les impérialistes ne restent pas à attendre sagement que cela passe. Dès que le peuple libyen s'est lui aussi mis en tête de « dégager » son dictateur, les puissances européennes (Sarkozy en tête) et les États-Unis ont décidé d'intervenir militairement, non pas pour protéger le peuple (en le bombardant) comme ils le prétendent, mais bien pour garder un pied dans un pays riche en ressources naturelles et parfaitement bien placé entre les deux postes avancés de la révolution : la Tunisie et l'Égypte. Entre l'intervention militaire en Côte d'Ivoire et l'occupation de l'Afghanistan, l'impérialisme ne prend pas de vacances ! S'il s'embourbe maintenant en Libye, s'il est forcé de prévoir un plan de retrait d'Afghanistan, c'est que les résistances le mettent en difficultés. Soutenir les peuples en lutte, c'est d'abord combattre nos gouvernements impérialistes afin de faire pression sur eux et de mobiliser largement contre toutes les guerres impérialistes. Cela passe par la préparation du contre-sommet du G20, à Nice du 30 octobre au 4 novembre, avec une

grande manifestation le 1er novembre.

Ce contre-sommet nous donne la possibilité de nous organiser à l'échelle internationale, de riposter, mais aussi d'expliquer la logique d'ensemble du capitalisme, la nécessité de faire converger nos luttes contre tous les aspects de la crise (économiques, sociaux, politiques, écologiques...) au-delà des frontières. C'est l'occasion d'affirmer que partout dans le monde nous refusons de payer une dette illégitime, qu'il faut l'annuler maintenant !

Le retour des luttes

Au Sud, la misère, les dictatures et les bombes sont le quotidien des peuples. Au Nord, c'est le chômage, les licenciements, la casse des acquis sociaux... Les capitalistes sont organisés à l'échelle internationale. Nous devons aussi nous regrouper pour renverser ce système. C'est ce que nous faisons avec les RIJ, ou à Marseille cette année avec les Rencontres anticapitalistes euro-méditerranéennes qui ont regroupé plus de vingt-cinq organisations.

Pourquoi les commissions permanentes ?

Il existe différentes commissions permanentes qui se réunissent tout les jours de 13h30 à 14h30. Certaines sont par secteur d'activité (lycée, étudiants, jeunes travailleurs), d'autres pour développer un thème d'activité (antiracisme, révolutions en Afrique du nord et au Moyen-Orient, écologie...).

Approfondir, échanger, coordonner et lutter

Leur rôle est, dans un premier temps, d'avoir une vision globale des attaques libérales, car les politiques de la bourgeoisie ont une cohérence internationale. L'an dernier, la commission permanente lycéenne avait permis de voir la ressemblance entre les réformes de l'Éducation italiennes

et celles qui se préparaient en France. Une ressemblance qui s'est d'ailleurs confirmée l'automne dernier avec la réforme des universités en Italie... Qui ressemble énormément à celles qui ont eu lieu dans beaucoup de pays européens ces dernières années. Dans un second temps, les commissions permanentes permettent de tirer les bilans des luttes. Chaque délégation a différentes expériences. Le camp est l'occasion de les échanger et de prendre le meilleur pour construire les luttes à la rentrée. Les occupations d'universités en Italie ou en Grande-Bretagne, celles des places en Grèce et dans l'État espagnol, les campagnes contre le nucléaire en Allemagne, les grèves de sans-papiers en France... Sont autant de pratiques qui peuvent traverser les frontières.

Enfin, les commissions permanentes ont aussi pour objectif de créer des liens entre les différentes délégations. La bourgeoisie a ses institutions (ONU, FMI, OTAN), ses sommets (G8, G20, UE) pour harmoniser ses attaques à l'échelle internationale. Les commissions permanentes ont aussi pour but de nous mettre en ordre de bataille pour coordonner nos luttes d'un pays à l'autre, lancer des campagnes internationales et coordonnées.

Ces commissions participent de l'aspect internationaliste et militant du camp, l'ensemble des camarades est donc invité à y participer !

Pourquoi les formations ?

Le capitalisme est une société de classes : la population est divisée entre ceux qui réfléchissent et donnent des ordres et ceux qui obéissent. Aux inégalités économiques – les uns possèdent les entreprises, les autres n'ont uniquement leur force de travail – s'ajoutent des inégalités dans l'accès à la culture et au savoir. Ceux qui dirigent la société ne possèdent pas que les richesses, ils ont aussi les connaissances. Sans cela, il leur serait difficile de justifier l'ordre social.

Le savoir est une arme de domination...

Certains font de longues études, apprennent comment fonctionne la société pour la diriger. D'autres n'accèdent qu'au minimum, à ce qui sera utile pour trouver un emploi et se faire exploiter. L'école nous apprend aussi à

écouter bien sagement ceux qui savent, sans avoir le droit de les contester. C'est comme ça que, plus tard, nous serons habitués à déléguer notre pouvoir et à obéir aux patrons et aux politiciens professionnels...

Si nous voulons transformer le monde, nous devons nous aussi comprendre comment il fonctionne. Et pour cela, nous nous organisons collectivement pour nous former mutuellement en profitant des connaissances de certains. Nos partis ne sont pas coupés de la société : les inégalités d'accès au savoir existent aussi entre nous. Les formations que nous organisons visent à réduire ces inégalités. Nous devons nous homogénéiser pour militer ensemble, à égalité. Le camp est un laboratoire de la société que nous voulons. C'est pourquoi il est auto-géré et que nous y combattons les oppressions. L'une de ces oppressions est celle de la jeunesse. On nous dit toujours de nous taire

devant ceux qui sont plus vieux que nous car ils prétendent en savoir plus.

... Et de résistance !

Les formations luttent contre cet ordre social. Les camarades qui assurent les formations dans nos partis tout au long de l'année ou lors des RIJ ne sont pas des conférenciers professionnels. Ce sont avant tout des militantes, des camarades qui confrontent leurs connaissances théoriques à la pratique sur le terrain, dans les luttes, en s'adressant à leurs collègues de travail... Les formations sont donc un temps essentiel du camp pour discuter, débattre et ressortir mieux armés pour militer.